

aut-il parler de crise de motivation et tirer la sonnette d'alarme des professions sociales? La question mérite qu'on s'y attarde car trop les considérer comme des "infatigables" est une facon de

démotiver les futurs professionnels. Prenez garde, car le vaccin contre l'épuisement professionnel n'a pas encore été trouvé!

UN ETAT DES LIEUX INQUIETANT

Le travail social traverse une période difficile, marquée par une dégradation des conditions de travail.

Les postes vacants sont de plus en plus nombreux, notamment en polyvalence de secteur (le chiffre de 850 poste a été avancés par le CNESS)(1). A cette crise de recrutement, s'ajoute un absentéisme plus insidieux qui se traduit parfois par des aménagements horaires qui se transforment en droits acquis.

Plus grave est la surcharge de travail provenant d'une part des «missions» ou des «responsabilités» plus importantes (R.M.I., agrément assistantes maternelles, etc) et d'autre part de la gravité des situations rencontrées . Dans ces conditions, l'aide apportée se résume bien souvent à des réponses "rustines". A défaut de faire bien, le travailleur social accroit sa masse de travail, ayant ainsi l'illusion d'avoir prise sur les événe-

Le rapport Tisserand (2) confirme cette précarisation du travail social.

QUOI AU JUSTE?

Selon les disciplines de référence, on parlera plus volontiers de «burn-out» (3), d'usure mentale (4) ou d'usure physique (5) Ce qui caractérise l'épuisement professionnel, c'est la fatigue physique, psychique et émotionnelle. Un sentiment d'impuissance et de démoralisation lente qui laisse place à une culpabilité et une honte. Le sujet attribue la cause de son affliction plus à son inaptitude qu'à la situation de travail elle même . Quand l'individu ne peut plus

rien modifier dans son organisation de travail il s'épuise. Quand toute évolution est barrée, lestée de contraintes et d'astreintes importantes, les compromis acceptables pour sa pratique professionnelle sont de moins en moins favorables . Les satisfactions «symboliques» dé-

croissent et les conflits apparaissent de plus en plus insupportables. Tels sont brièvement décrits les «symptômes» de l'épuisement professionnel.

PANNE DE SENS

La rigueur incite à ne pas confondre les effets et leurs causes. C'est bien la situation d'impasse répétée dans laquelle se trouve le travailleur social, qui va provoquer, par accumulation, l'apparition du syndrome d'épuisement pro-

Ce constat de dépenser beaucoup d'énergie avec peu de résultats significatifs interroge le sens même du travail social et secondairement, sa légitimité et son éthique. Cette crise suscite des conflits internes: intériorisation des normes induites par les politiques sociales et critiques des effets sociaux de ces politiques!

Ce sentiment d'impuissance questionne aussi l'identité au travail. En effet, les oppositions entre les logiques du Politique, de «l'usager» et du travailleur social, provoquent des stratégies d'acteur différentes pour chacun et parfois contradictoires du fait des enjeux. Ainsi le service social gère t-il en quelque sorte, les exclus «fabriqués» par le politique, sans avoir en retour de prise sur ses évolutions. Les réaménagements identitaires qui en découlent obligent le sujet à redonner un contenu significatif à sa pratique professionnelle «à partir ou contre les rationalités dominantes». La question de la méthode de travail est alors posée.

PERSPECTIVE DE CHANGEMENT

Si l'épuisement a à voir avec l'organisation du travail, il convient de mieux connaître le problème et ensuite d'essayer de trouver des solutions adaptées.

Pour tenter de répondre aux deux aspects du problème, l'association P.E.P.S. consacrera le prochain dossier de son trimestriel à ce sujet. D'autre part, des groupes de réflexions se sont mis en place, à la suite de la soirée débat que nous avions organisée le 29 Mai dernier, et qui a rassemblée une quarantaine d'assistant de service social. (6)

Eric AUGER

NOTES:

- 1) A.S.H. du 14/6/91 page 9 article de I.SARAZIN 2) A.S.H. du 7/6/91 page 7 article de D.LALLEMAND 3) le BURN-OUT - Comment ne pas se vider dans la vie et au travail -Collectif Edition LEJOUR 1990
- 4) C.DEJOURS :»Le travail: usure mentale» essai de psychopathologie du travail; Edition le Centurion
- 5) Revue «MULTIPLES» CFDT No 26- Novembre 1989 «face à l'usure»
- 6) Ceux qui souhalteralent en faire partie, peuvent téléphoner au répondeur de PEPS au 46 70 86 05

L'EPUISEMENT PROFESSIONNEL MODE D'EMPLOI

Il y a plusieurs façon de s'intéresser au thème de l'épuisement, soit produire un dossier de réflexion sur le sujet, soit de mettre en place des groupes de travail dans une dynamique de recherche action. L'association PEPS a voulu privilégier ces deux pistes de «travail».

Début Octobre, le No 37 de la revue vous proposera un dossier complet sur l'épuisement. Après une mise à plat du concept, seront abordés plus particulièrement les facteurs structurels de l'épuisement, au travers de deux enquêtes et d'une expérience théâtrale.

La question de la division du travail, des effets de la décentralisation et de ses avatars, s'intégreront au constat plus général des mutations dans le travail social. Dans une perspective de changement possible de lutte contre l'épuisement, une attention plus particulière sera portée à l'évaluation comme outils dynamique, à la formation comme possibilité de réappropriation d'un savoir faire. L'aspect politique intégrera la réflexion du corporatisme dans les professions sociales, accentuant ainsi le sentiment d'isolement.

Seconde piste de réflexion porte sur les groupe de travail. Poursuivant la soirée débat du 29 Mai, trois pistes de «recherche» sont proposées:

- la gravité des situations; à partir d'étude de cas, on dégagera les réponses apportées à l'usager, en montrant le rapport qui peut exister entre la gravité des problèmes et les sentiments d'impuissance et d'impasse auxquels les professionnels se trouvent confrontés.
- Les logiques du politique, de l'usager et du travailleur social semblent évoluer selon des plans, des contraintes et des dynamiques différentes. En étudiant ces différentes logiques, nous nous interrogerons sur une certaine gestion des paradoxes à laquelle le travailleur social se trouve confronté et dans laquelle il tente de redonner un sens à son travail.
- Les situations d'exclusion amènent le travailleur social à intervenir auprès de gens, bien souvent, privés de droits sociaux et civiques.

Les réponses apportées font appel autant au droit formel qu'au droit informel. Cette opposition entre le «formel» et «l'informel» tend à créer un pseudo droit qui devient difficile à défendre tant pour les usagers que pour les travailleurs sociaux.

Nous invitons les personnes intéressée au pousuivre cette réflexion le

mercredi 18 septembre à 19H30 au local de l'association PEPS 8 impasse des trois soeurs, 75011 PARIS

LA POLICE PARTENAIRE DANS LES POLITIQUES DE PREVENTION

Pour faire patienter

nos lecteurs, nous n'avons pas résisté à vous présenter, en «avant goût», une présentation de l'article que Joël BARTHELEMY nous a fait parvenir, portant sur le rôle de la police dans les politiques de prévention. (l'intégralité de l'article paraîtra dans le N'37 d'Octobre).

«Prévention, répression, solidarité : dépassement des contradictions. Souhaiter l'articulation des logiques de prévention, de répression et de solidarité exige cependant de bien prendre la mesure des contradictions et parfois des antagonismes existants entre elles.

Et de ce point de vue ,la notion de contrôle social se par le trois logiques. Elle porte en passé de antagonismes entre ces trois logiques.

Dans un contexte de mon-insertion tée des préoccupations sécuritaires (années 70) les dans le travailleurs sociaux se sont vus assigner un rôle de con- COPDS trôle social au sens répressif du terme : surveillance des **\$0(Î0** déviants et normalisation. Ils ont eu, pour une part importante d'entre eux, le sentiment d'être réduits a une fonction supplétive des appareils répressifs de l'Etat (affaire des fichiers AUDASS/GAMIN).

Le malaise a également affecté la police a la même époque. Dans les années qui ont suivi Mai 68, la police française s'est forgée une image répressive et brutale. Il est vrai aussi qu'elle était la résultante d'un long processus historique de

centralisation parachevée par la loi de 1966.

A l'image répressive s'ajoutait la critique de sa bureaucratisation. La demande d'îlotages et la création des polices municipales sont aussi une réaction au mouvement historique de centralisation de l'institution policière. L'histoire de la police ayant été constamment marquée par une dualité entre pouvoir local et pouvoir central.

Plus profondément et a travers le mouvement de décentralisation de la société française qui s'amorce dans les années 70, on peut parler de crise de légitimité de l'institution policière. Cette crise de légitimité affecte également l'éducation nationale et le secteur social.

Il serait prétentieux de vouloir ici en maîtriser les tenants et les aboutissants. Toutefois pour ce qui concerne la police, la recherche d'un service public plus proche des réalités de terrain. plus préventif, - l'îlotage pouvant constituer un outil en ce sens, -s'inscrit probablement dans une démarche de relégitimation sociale et également dans la problématique de la rénovation des services publics. Il est fait appel à des pratiques d'insertion dans le tissu social qui ne sont pas radicalement nouvelles si l'on se réfère à l'histoire.

La police a tiré sa légitimité par le passé de son insertion dans le corps social, puisant ses agents et ses cadres au sein des classes populaires. L'îlotage n'est donc pas en soi une pratique innovante sa mise en place remonte a Napoléon III qui s'était inspiré de ce qui existait à l'époque, en Angleterre.

Raymond CURIE

)R

par Guy JOUANNET



'importance des réalisations amé-

a présence d'argent français dans

la plupart des coproductions européennes: LE PORTEUR DE SERVIETTE de l'Italien Daniele LICHETTI, EUROPA du Danois Lars VON TRIER, LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE du Polonais K. KIELOWSKI etc...

a ligne de démarcation entre le

cinéma-spectacle essentiellement américain (type THELMA ET LOUISE de Ridley SCOTT) et le film d'auteur cher à notre hexagone (type LA BELLE NOISEUSE de Jacques RIVETTE d'une durée de quatre heures) et à la production européenne devient de plus en plus ricaines réalisées par des Noirs: JUNCLE FEVER de Spike LEE LA REINE DES POMMES (A RAGE IN HARLEM) de Bill DUKE et BOYZ'N THE HODD de John SINGLETON (ce dernier film dans la section Un Certain Regard). Cette année la Croisette était de couleur noire surtout si on aioute YOUNG SOUL REBELS (G.B.) le réjouissant film d'Isaac JULIEN (Semaine de la Critique).

Le remarquable film d'Akira KUROSAWA

Soulignons parmi les moments forts de ce CANNES 1991 :

RHAPSODIE

: RHAPSODIE EN AOUT (JAPON 1) avec la présence inattendue de Richard GERE, une émouvante et magnifique évocation des victimes de l'holocauste nucléaire de Nagasaki en 1945, à travers le regard de quatre enfants.

JUNGLE FEVER (U.S.A. 2) de Spike LEE avec un comédien qu'on va revoir rapidement dans un autre film «black» américain : NEW JACK CITY de Mario VAN PEEBLES (U.S.A. 3), Wesley SNIPES, formidable. JUNGLE FEVER avec l'humour virulent habituel de son réalisateur, parle des amours impossibles d'une blanche (italoaméricaine) et d'un noir et du racisme quotidien comme de la drogue. Un film magnifique qui manque cruellement au Palmarès Cannois.

A signaler dans la section PERSPECTIVES DU CI-NEMA FRANÇAIS: le film LES ENFANTS DES NEONS de l'Algérien Brahim TSAKI avec le comédien sourd Boumédienne BELASRI dans le principal rôle aux côtés de Rachid FERRACHE et Fanny BASTIEN. (FRANCE 6).

LE PORTEUR DE SERVIETTE (ITALIE/FRANCE 4) de Daniele LUCHETTI est une claque réjouissante et humoristique à la corruption politique, endémique en ITALIE. Nanni MORETTI joue avec fougue et ironie, un ministre assoiffé de pouvoir. Un film drôle et tonique.

1): RHAPSODIE EN AOUT d'Akira KURUSAWA: sortie le 15 mai 1991. Durée 1h38 (2) : JUNGLE FEVER de Spike LEE : sortie le 5 juin 1991. Durée : 2h01

(3) NEW JACK CITY de Mario VAN PEEBLES : sortie le 10 juillet 1991. Durée : 1h4l (4) : LE PORTEUR DE SERVIETTE de Daniele LUCHETTI : sortie le 15 mai 1991. Durée : 1h30.

(5): THELMA ET LOUISE de Ridley SCOTT: sortie le 29 mai 1991. Durée: 2h09.

(6) : LES ENFANTS DU NEON de Brahime TSAKI : sortie encore non déterminée.

Et enfin THELMA ET LOUISE (U.S.A. 5) de l'Anglais Ridley SCOTT, auteur célèbre d'ALIEN (1979) et de BLACK RAIN (1989) qui nous offre la cavale impossible de deux femmes (formidables Susan SARANDON et Geena DAVIS) en rupture de mari et d'amant à travers une Amérique profondément déshumanisée. Un superbe film sur l'amitié féminine et une joie de chaque instant.

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DEVELOPPEMENT ET D'ACTION COMMUNAUTAIRE

organise en collaboration avec la province du Hainaut: Un colloque sur le thème

«Les mouvements associatifs dans le développement communautaire»

> Marcinelle (Charleroi Belgique) du 14 au 18 Octobre 1991

Ce séminaire a pour but de réunir les représentants des différents mouvements associatifs (mouvements de femmes, de jeunes, associations professionnelles, coopératives, mutuelles, associations dans le domaine de la culture, de l'éducation, de la santé, etc...) et les responsables du développement des communautés.

Comme lors des séminaires précédents, le programme est proportionnellement réparti entre: - les exposés des participants

- les travaux de groupes (avec rapport de synthèse) - les visites

Un exposé introductif présentera le thème, les objectifs, et la méthode du séminaire. Un expose final tirera les conclusions du séminaire.

Prix: 10 000 FB ou 1700 FF ou 350 US\$

Renseignements:

AIDAC 179 rue du Débarcadère 6001 Marcinelle Belgique Tel:(0)71 36 62 73

CINQUIEME JOURNEES NATIO-NALES DU SERVICE SOCIAL PSYCHIATRIQUE

Les cinquième journées qui se sont déroulèes les 18, 19 et 20 Juin 1990 ont eu pour thèmes:

Les placements et accueils familiaux en psychiatrique : Rôle de l'assistant de service social en psychiatrie.

Les actes complets de ces journées sont à présent disponibles gratuitement sur demande écrite au:

Groupe d'Etudes et de Recherches sur le Service Social en Psychiatrie Faculté de médecine 74 rue Marcel Cachin 93000 Bobigny TEL :48 37 35 49

«LES ASSISTANTS SOCIAUX EN POLYVALENCE DE SECTEUR»

rapport d'enquête du Comité d'Entente des Ecoles de Service Social

La situation des polyvalents de secteur est assez déterminante pour le travail social, puisqu'ils représentent plus de 12.000 assistants sociaux, soit près de 40% du corps professionnel. Aussi, les conseillers généraux sont-il devenus depuis la décentralisation les principaux employeurs des travailleurs sociaux et cette étude permet de mesurer comment ils envisagent ce rôle.

Ce rapport inédit peut intéresser les travailleurs sociaux encadrants ou de terrain, gestionnaires de l'action sociale ou encore décideurs.

Comité d'Entente des Ecoles de Service Social 9 rue de l'Isly 75008 PARIS

Travailleurs sociaux, formateurs, documentalistes, chercheurs, journalistes: Vous voulez repérer rapidement les plus récentes ou plus importantes publications dans le domaine de l'action sociale et éducative :

est la base de données bibliographiques qui vous sera la plus utile

Tapez sur votre minitel: 36 17 code PRISME

A ce jour la base de données bibliographiques PRISME compte 15000 références articles de plus de 200 revues, 800 livres, études, et recherches, sélection de mémoires de formation des professions sociales(1275) Interrogation aisée, rapide, peu couteuse (130f/h)un outil indispensable pour suivre l'évolution des idées ,des politiques et des pratiques de l'action sociale.

Pour tous renseignements:

Association PRISME 44 rue de Montmorency 75003 Paris PRESENTATION
DU LIVRE DE
DOMINIQUE
LABAYS

LE RENDEZ V O U S

(Roman, Ed GRASSET)

Dominique LABAYS est né en 1960, époque où il situe ce premier roman. Il vit à Paris.

Alors que la guerre d'Algérie prend fin, le Vercors haut lieu de la Résistance vittoujours dans le souvenir de son armée des ombres et des parachutes.

Une femme violée, une histoire de corbeau et bien d'autres légendes hantent un village battu par les vents quand arrive le jeune Godet.

Son vrai nom est Marcel Ben Achour. Il vient d'algérie.

Deux adolescents, le narrateur et son frère, découvrent peu a peu son histoire et s'en inventent une, a la mesure de leur fascination pour leur étranger.

Ils ont tous les trois l'age des rencontres qui marquent une vie entière. Celui où l'on n'accepte ni le mystère des mémoires et des silences voulus, ni le refus des différences. Ecrit sur le ton des récits et des contes, ce roman est celui d'une sourde protestation contre l'absurdité du racisme et de la violence.

Et comme dans la vie, on ne saura pas qui l'emporte des hommes ou des femmes, du réel ou de l'imaginaire, du vent ou des maisons enracinées, du malheur ou du bonheur de vivre.